

Hommage à Mimi Barthélémy

Pour Mimi, femme-archipel

« Qu'y a-t-il de commun entre le souffle du conteur, et les bêtes et le vent, un vonvon, un manico, un colibri, et Flore Gaillard à Sainte Lucie en 1793, et la tragédie de Grenade en l'an 1983, et un taureau exaspéré ? C'est l'archipel des Caraïbes. »

Édouard Glissant



↑
Mimi Barthélémy
© Photo Manichon (D.R.)

« Moi Michèle Armand, dite Mimi Barthélémy, descendante de l'esclave Armand...

Moi Amos Coulanges descendant du noble colon Fustelle de Coulanges... nous sommes les fruits de cette histoire. »

Ce sont les dernières paroles de ton dernier spectacle « Le Code noir et ses musiques »¹ re-mis en scène par Anne Quesemand en avril dernier. Et voilà que, sur les planches, au soir de la générale, dans le théâtre de l'Épée de bois, tu chancelles...

Trois semaines plus tard, tu nous tires ta révérence tandis que nous gardions bel espoir et que tes rendez-vous avec la scène étaient reportés à l'automne.

Alors « une très belle mort » pour reprendre le titre de l'un de tes spectacles consacré à l'éloge du passage et de la transmission ? Sauf le respect que je te dois, j'ai l'impression que vous vous êtes mises d'accord, toutes les deux Pour qu'elle n'arrive pas trop tard n'est-ce pas ?

Tu as fait de l'art du conte une hospitalité inégalée. Comme dans la vie : nombreux sont ceux qui témoignent de la bienveillance de ton accueil dans ta petite maison du quartier de Château-Rouge (Paris), ou, par le passé, dans celle de Verberie (Oise), deux adresses comme faites exprès pour une femme de belles paroles.

Tu restes au cœur de tant d'amis, grands et petits, d'ailleurs et d'ici, Mimi la reine des conteuses, diva de la vie, Femme-Caraïbe ardente et baroque, tour à tour épique et drolatique, oscillant souvent entre le merveilleux et le tragique, femme-tonnerre et femme-tendresse ; artiste fulgurante, populaire et érudite ; libérée peu à peu des carcans de la bienséance et de l'image du « bel oiseau des îles ».

Pour toujours, dans ce « chaos-monde » évoqué par Édouard Glissant, tu surgis « Femme-monde. »

Comment oublier ton sourire éclatant, ton si beau visage, tes yeux vert clair parés de lunettes –papillon, tes anneaux d'or aux oreilles, ton chapeau de laine vissé tel un petit accordéon au sommet du crâne, tes vêtements brodés, et ta voix chaude aux intonations malicieuses, au phrasé ciselé, qui passe allégrement du parlé au chanté, et du français au créole, ta voix cependant fragile, que les malheurs du monde et ceux d'Haïti en particulier te faisaient perdre parfois.

Tu te méfiais de l'improvisation, avouais être une « laborieuse ». Moi je salue ton insatiable curiosité et ton inlassable quête d'exaltation permanente, même s'il t'arrivait de dire « mon énergie me fatigue... le dynamisme est une facilité pour moi ! »

Mais as-tu seulement jamais dit non à une proposition ? Depuis notre rencontre à l'hiver 1982, au moment où tu as préféré le chemin plus solitaire du conte à celui du théâtre, tu as toujours été au rendez vous de l'amitié, comme du spectacle, en tous lieux, qu'il soit modeste ou prestigieux. Je me souviens de toi racontant, à quatre pattes dans une crèche, emmitouffée dans une énorme peluche, féérique dans les salons de l'hôtel Crillon, ou dans la salle de mariage de la mairie du XVIII^e, pour le festival de Paris Quartier d'été.

Tu te glorifies même d'avoir raconté aux vaches de Pougne-Hérison, et d'en avoir ressenti une grande émotion tant elles semblaient attentives ! Crois tu leur créolisation² possible ?

Selon toi « le conte s'adresse à l'énergie vitale enracinée au plus intime des choses et des êtres animés. »

Tu as toujours revendiqué le spectaculaire même pour les contes, chéri la scène grande ou petite, car où que tu sois, tu es chez toi. Et toujours avec nous. Tu arpentes le plateau comme pour marquer ton territoire, tu nous charmes d'emblée,

d'un sourire irrésistible, tu dances, tu tends les bras vers ton auditoire comme pour l'embrasser.

« Cric Crac, voilà mon conte !

Je te revois, la première fois, il y a trente ans de cela, déboulant, pieds nus, vêtue d'un vêtement aux broderies colombiennes : et j'ai compris d'un coup, le sens de l'expression « brûler les planches » !

« Tim Tim » (tu annonces une devinette). Tu nous intimes de répondre « Bwa sec ». Tu dis : « Eau debout qui suis-je ? » L'assistance donne sa langue au chat. J'entends ton rire rouler dans ta gorge. « La canne à sucre ! ». Tu nous tances un peu, relances d'autres devinettes savoureuses, on sèche, tu grondes... Gousse de flamboyant à la main, tu dances, fends l'espace tel le petit gars de ton conte, « Pitit Bondyé » machette à la main.... Qui de lui ou de toi, ou les deux à la fois, tue le monstre « Bakoulou Bagay » puis lui ouvre le ventre, libère le soleil qui prend ses jambes à son cou pour se réfugier sur un nuage?...

Tu martèles « Haïti, c'est ma cause... » Tu en retraces l'histoire à travers des spectacles musicaux, autour de ton enfance comme dans « Soldats marrons » joué dans le monde entier en compagnie du guitariste guadeloupéen Serge Tamas ; ou encore tout récemment en qualité de grand-mère dans « Kouté Chanté » ton dernier spectacle pour enfants au théâtre d'Ivry, en décembre 2012, mis en scène par Pauline de Coulhac.

« Je raconte pour garder espoir » dis-tu au Théâtre du Rond-Point lors de la première journée organisée par Mondoral, en octobre 2004. Même aux pires heures du cauchemar de ton île. Je me souviens de ce SMS surréaliste que tu m'envoyais de Port au Prince, quelques jours avant notre rendez-vous pour « Les Visiteurs du Soir »³ en janvier 2010 : « désolée Muriel, je ne pourrais pas honorer notre rencontre à la BnF, pour cause

de tremblement de terre... »

Finalement tu es revenue à temps, brisée par ce que tu avais vu, vécu et pour témoigner magnifiquement ce soir-là.

Malgré tes bronches fragiles, tu as tenu à retourner là-bas en août 2010, pour partager avec les jeunes Haïtiens vivant toujours parmi les décombres, ce trésor musical enfantin de chansons, de comptines et de jeux que tu as enregistré dans ce livre-CD magnifique *Dis-moi des Chansons d'Haïti*⁴.

Tu « joues » les contes, tu voyages, mais tu adaptes et publies beaucoup aussi, soucieuse de laisser des traces. Selon le poète haïtien Rodney Saint Éloi « Haïti produit deux denrées depuis le XIX^e siècle : le café et le livre ». Et, selon Édouard Glissant, « la littérature et la poésie caraïbe depuis Aimé Césaire offrent un modèle de diffusion chaotique de l'art et de la pensée du tremblement, sans uniformisation, au contraire, à travers la création poétique ». J'y ajouterai le conte.

Tes maîtres ethnologues sont Rémy Bastien, rencontré en Colombie, et bien sûr Suzanne Comhaire-Sylvain qui, par son travail dans les années 1930, a préservé la mémoire des paysans de ton île. Dès 1995, dans la préface des *Contes diaboliques d'Haïti*⁵ tu écris : « comme une lame de fond ratisse le fond de la mer, ces contes, ces légendes, ces proverbes, ces devinettes m'ont modelée, taillée, sculptée. De la dure pierre noire avec laquelle ils m'ont mise à nu, je les ai à mon tour martelés, ciselés, polis et je les ai gravés de ma griffe, moi l'Haïtienne errante enrichie de rencontres ultramarines. Je poétise donc à ma façon la tradition orale du "pays d'en dehors" et je la souffle à l'oreille de ceux qui souhaitent écouter palpiter le cœur d'un peuple qui résiste à mourir, comme il est acculé à le faire dès le début de son histoire, en exerçant entre autres arts, celui du marronage par le merveilleux. »⁶

Même si l'insularité te pèse,



peinture de l'artiste haïtien
Jean-Louis Sénatus pour *Dis-moi
des chansons d'Haïti*, Kanjil éditions.

elle fait de toi, l'haïtienne exilée, l'ambassadrice infatigable d'une francophonie aux célébrations éphémères.

Petit à petit, au gré des ans, c'est un véritable collier d'îles de la Caraïbe que tu racontes, comme cet album publié en 2006, chez Ibis Rouge Jeunesse, *La Création de l'île de la Tortue*⁷.

Et tu fais tienne, l'île de Cuba : pour un projet d'enregistrement qui ne verra, hélas, jamais le jour, je te propose de dire le conte « Le cheval d'Hicotéa » d'après Lydia Cabrera dont tu écriras ta version plus tard pour les éditions Syros⁸. Mais surtout, alliant la mythologie de Cuba et d'Haïti, tu décides de te lancer dans l'Épopée, impressionnée par le travail de Bruno de la Salle, et tu crées *Le Fulgurant* dont le texte est dense et puissant⁹.

Ton recueil de contes le plus complet, *Haïti conté*¹⁰, est une mine pour découvrir toute la richesse de ce patrimoine oral. La présentation des récits, leur organisation, les thèmes évoqués, le glossaire, les sources sont précieuses et les textes sobrement écrits.

Si « le lot de l'insulaire est de vivre avec la mer qui l'entoure », sensualité, amour et mort sont souvent intimement liés dans les contes de la Caraïbe qui relèvent du domaine maritime.

L'un des rares contes que tu as entendus dans ton enfance dorée haïtienne où on te surnomme « petit enfant fada », Ti moun fou (nom de ton association artistique), c'est celui de « La Reine des Poissons » raconté par une paysanne dont la voix inouïe te bouleverse, assise au bord d'un bassin, non loin de la ravine, dans la grande propriété familiale de Pétienville, quartier chic de Port-au-Prince (ton grand-père était alors Président d'Haïti). Plus tard, tu enregistres ce conte, en musique et en chansons, avec ta fille Coralie, et un livre est publié en 1990 avec les dessins de ta fille

Clémentine¹¹. Comme nombre d'enfants qui t'ont entendue, lue, j'ai répété avec délectation le refrain « Dingué! Dingué! Woy Woy! Woy! Dingué! » Dans ce conte merveilleux traditionnel, appelé également « La Femme-Thazar », un pêcheur amoureux de cette sirène aux yeux vert, plus grande qu'une baleine choisit de la rejoindre pour vivre avec elle au fond de la mer. Mais dans le conte triste de « Tezen » aux chants envoûtants l'amour d'une jeune fille et d'un poisson d'eau douce finit mal. On retrouve ce même conte en Martinique (« Mari-Baleine », ou « La Bleue » racontée par l'écrivain Lafcadio Hearn, au Sénégal et au Mali sous le titre « Maalign Saadyo ». À Madagascar également sous le titre « Le Zébu né d'un œuf d'oiseau de paradis ».

Il me faut citer d'autres préférences comme ce conte de « L'Oranger Magique », cet arbre protecteur qui grandit, fleurit et se charge de fruits à volonté grâce aux chants des enfants. Conte assez autobiographique, dis-tu, où une marâtre et un enfant qui, selon tes

différentes versions publiées, est soit fille soit garçon ; « Brise Montagne et le vent », plein de fulgurance, « La femme loup-garou » qui s'en va rejoindre au carrefour du Grand Mapou ses amis de la Société secrète des Cochons Sans Poils... et encore « L'Homme qui n'avait pas de nom » dans ton beau recueil *L'Ecorchée marraine*¹², d'après la fable de Tatezo Flando dont tu proposes une fin heureuse (contrairement à l'écrivain Jacques Stephen Alexis dans son recueil *Romancero aux étoiles* publié dans la collection L'Imaginaire chez Gallimard, comme si, coûte que coûte, il te faut chanter l'amour... heureux !

Enfin il y a ce roman auquel tu tenais tant, nourri de tes souvenirs d'enfance et sur lequel tu travaillais d'arrache-pied, mais que boudaient les éditeurs, un texte non identifiable qu'Anne Quesemard en qui tu avais toute confiance pour le retravailler avec toi, s'engage à publier un jour dans sa maison d'édition l'Attrape-Science. Et encore cet enregistrement inachevé avec ta fille Coralie et ta petite fille Alizée, trois générations de voix de femmes, qui aurait dû sortir aux éditions Oui'Dire.

Mimi ma belle amie, à l'heure du pipirit chantant ou par les senteurs du galant du soir et du ilang-ilang, j'aimerais t'entendre encore évoquer gracieusement les amours ancillaires d'Anaïs et Bovi¹³ et chanter :

Bonsoir ô ma Reine !

Je demande des nouvelles de Bovi

Bonsoir, ô ma Reine !

*Dites à Bovi que je demande
de ses nouvelles*

Alors, où que tu sois Reine Mimi, ne tarde pas à nous donner des tiennes !

Muriel Bloch

1. *Le Code noir* est un ensemble de textes promulgué en 1685 par Louis XIV pour régir la vie quotidienne des esclaves des îles françaises. L'article 44 de ce code « déclare les esclaves être meubles » au même titre que les animaux, le mobilier ou les champs de canne à sucre. Ce spectacle entremêlé musique savante du XVIII^e, musique créole, récit et lecture du *Code noir*.

2. Selon Édouard Glissant, écrivain cher à Mimi, « La créolisation, c'est un métissage d'arts ou de langages qui produit de l'inattendu. C'est une façon de se transformer de façon continue sans se perdre. C'est un espace où la dispersion permet de se rassembler, où les chocs de culture, la disharmonie, le désordre, l'interférence deviennent créateurs. C'est la création d'une culture ouverte et inextricable, qui bouscule l'uniformisation par les grandes centrales médiatiques et artistiques. Elle se fait dans tous les domaines, musiques, arts plastiques, littérature, cinéma, cuisine, à une allure vertigineuse... ».

3. « les Visiteurs du soir ». Rencontres oraganisées par la BnF/CNLJ-La Joie par les livres autour d'auteurs, illustateurs, conteurs et éditeurs.

4. *Dis-moi des chansons d'Haïti*, Kanjil Éditions, 2007.

5. *Contes diaboliques d'Haïti*, Éditions Kathala, 1995.

6. « Port aux contes », le 27 juin 1994, *Contes diaboliques d'Haïti*, Éditions Karthala.

7. *La Création de l'île de la Tortue*, Éditions Ibis Rouge Jeunesse, 2005.

8. *Kangio, la tortue d'Haïti et autres contes des îles*, illustrations d'Olivier Besson, Éditions Syros, 1996 (Paroles de conteurs).

9. *Le Fulgurant*, Kanjil Éditions, 2007.

10. *Haïti conté*, Éditions Slatkine, 2004 (collection Le Miel des contes).

11. *La Reine des poissons*, Peintures de Camille Barthélémy, Postface de Gérard Barthélémy, Kanjil Éditions, 2010. « La Femme-Thazar » ou « La Reine des poissons », c'est le même conte. Publié en 1990 dans la défunte collection Vif Argent, puis en 2010, dans la collection Kanjil, toutes deux créées par Lise Mercadé.

12. *L'Ecorchée marraine*, Éditions Acoria, 1998.

13. *Anaïs et Bovi*, gravures de Jean-Pierre Blanpain, Grandir, 1995. Tirage limité.

Voir aussi :

Le Mariage d'une puce, contes d'Haïti, en collaboration avec Cécile Gagnon, éditions Québec/Amériques, 1991.

Contes d'Haïti, illustrations Gwen Keraval, Milan, 2011 (livre-CD)

Esprit et Liberté dans *Pourquoi faut-il raconter des histoires?*, éditions Autrement /Mondoral, 2005.

La revue *Dire*, n°4 : Portrait de Mimi Barthélémy, et article « Haïti, terre de parole », 1988.

À paraître en juin 2013 au Seuil Jeunesse : *Pourquoi la carapace de la tortue n'est plus lisse du tout du tout?*, illustrations de Benjamin Lacombe.

Un film magnifique de 52 mn, signé Roland Moreau, vient d'être consacré à Mimi Barthélémy : « La voix de la conteuse ».

Remercions l'éditrice Lise Mercadé de feu les éditions Vif Argent, puis des éditions Kanjil pour son indéfectible soutien à l'artiste.



www

Retrouvez d'autres références sur le site de Mimi Barthélémy www.mimibarthelemy.com